

Sous la direction de
Philippe Chaussecourte

Enseigner à l'école primaire

Dix ans avec un professeur des écoles

Préface de Claudine Blanchard-Laville

L'Harmattan

PRÉFACE

Claudine Blanchard-Laville

Pour écrire une préface, il est d'usage d'être extérieur au travail contenu dans l'ouvrage auquel celle-ci est censée introduire. Or, il se trouve que je ne suis pas du tout étrangère à la recherche exposée dans ce livre. J'ai cependant accepté avec plaisir d'écrire ces quelques lignes, tellement je suis désireuse de voir diffuser certains résultats issus de ce long parcours collectif. Sans doute aussi, ce plaisir est dû au fait que j'ai été une sorte de *fil rouge* pendant longtemps pour la recherche sur laquelle reposent les contributions des différents auteurs. J'ai tenu à la fois une place d'animatrice de l'équipe codisciplinaire qui a observé l'enseignant-professeur des écoles dont ce livre témoigne de l'avancée dans le métier, mais aussi une place de chercheuse clinicienne à part entière dans cette équipe. Peut-être ai-je également tenu au cours du temps ce « fil invisible » dont l'enseignant parle lui-même en évoquant sa relation avec notre équipe. On peut lire son texte à la fin de l'ouvrage – c'est là que l'équipe a choisi de le placer – non pas en forme de conclusion, mais peut-être avec le désir de redonner la parole à la *personne* avec laquelle nous sommes encore aujourd'hui en contact, alors même que les chapitres du livre portent plutôt sur des facettes de l'*enseignant* qu'il a été à différents moments de son exercice professionnel. Pour l'équipe et pour lui-même, cette distinction a été très importante tout au long du parcours. Il en va de même de la distinction entre l'enseignant réel et celui dont la recherche dessine les contours en construisant des données à partir des observations réalisées et en les passant par des filtres théoriques et méthodologiques. Cette distinction est incarnée dans le prénom fictif *Benoît* choisi pour désigner justement ce personnage d'enseignant qui résulte de la construction des chercheurs.

« Fil rouge », car je suis la première à avoir rencontré cet enseignant lorsqu'il s'est agi de visionner le film de la séquence de classe qu'il avait conduite alors qu'il était encore stagiaire en formation ; et, tout dernièrement, c'est chez moi que s'est tenue notre dernière rencontre avec lui en juillet 2014, au moment de la finition de ce livre, en présence des chercheurs qui composent actuellement l'équipe d'auteurs, dont seulement deux étaient présents avec moi dès l'origine de la relation avec lui.

Ainsi, alors que je ne peux pas porter un regard en extériorité sur ce travail, je peux cependant en éclairer la lecture en racontant dans les grandes lignes comment s'est nouée puis développée cette *histoire* de recherche jusqu'à ce jour. Peut-être est-ce d'ailleurs pour moi que la publication de cet ouvrage s'avère la plus importante. Comme si je me sentais tenue moi aussi par ce fil, plus que les autres chercheurs, dans cette place de figure de référence qui garantit l'aboutissement de la réalisation de ce livre. Ce projet a été évoqué auprès de cet enseignant à plusieurs reprises tout au long du parcours, sur le modèle des recherches codisciplinaires antérieures qu'il connaît, et dont il prend en quelque sorte la suite. Le livre *Variations sur une leçon de mathématiques* voyait le jour en 1997 et *Une séance de cours ordinaire* en 2003. Cet ouvrage-ci consacré au suivi de ce professeur débutant aurait pu paraître au même rythme, mais cela n'a pas été le cas. Pourquoi ?

Je crois qu'il n'est pas illégitime de parler d'une véritable *aventure de recherche*. En choisissant de travailler avec Benoît, nous avons fait un *pari* : à la demande de leur formateur en didactique des mathématiques de leur IUFM¹ d'appartenance, deux enseignants avaient réalisé un film de leur leçon et se disaient consentants pour travailler avec notre équipe de recherche. Ils s'étaient fait filmer en situation de mise en œuvre d'une leçon de mathématiques prévue pour une classe de CM1 sur la base de sa fiche de préparation ; la fiche avait été construite à partir du travail du didacticien français Guy Brousseau à l'école Michelet de Bordeaux, et cette leçon était celle autour de laquelle s'articulait la recherche que nous venions de publier dans l'ouvrage intitulé *Variations sur une leçon de mathématiques. Analyses d'une séquence : « L'écriture des grands nombres »*. Un pari dont nous ne connaissions pas les tenants et les aboutissants. Et ce n'est qu'aujourd'hui que nous pouvons dire qu'il a été gagné dans la mesure où l'aventure n'a pas tourné court.

Je dis *aventure* au sens de ce qui advient dans le temps d'une manière plus ou moins *imprévisible* et au cours de laquelle se succèdent des événements non anticipés et non anticipables qui entraînent un certain nombre de difficultés à surmonter et de surprises agréables aussi ; un parcours dont l'issue sous forme d'une publication collective est restée incertaine tout du long. Arriverions-nous à une production qui soit satisfaisante au regard de la durée de ce parcours et du travail qu'il a requis de nous tous ? Mais aussi quel suivi pouvait être apporté en parallèle de notre parcours de recherche pour que l'enseignant observé soit informé que cette aventure qu'il avait acceptée avait porté ses fruits et pour que, s'il en avait envie, il puisse prendre connaissance de cette publication ?

¹ Institut Universitaire de Formation des Maîtres.

Ce parcours fut très long : nous n’imaginions pas, en 1998, lors de la première rencontre avec cet enseignant, que, seize années plus tard, nous serions toujours en lien avec lui et que l’ouvrage envisagé se termineraiit seulement maintenant ; sans doute lui non plus ne pouvait l’imaginer. Dans le court texte qu’il a écrit en 2010 à l’intention de notre équipe de recherche et à notre invitation – dans lequel il fait le récit de ce qu’il a vécu avec nous de son point de vue – l’enseignant distingue trois périodes dans cette aventure. J’en rajouterai une, celle postérieure à son écrit.

Ainsi, comme animatrice de l’équipe, je décrirai aujourd’hui en 2014 *quatre temps* dans ce parcours dont les trois premiers sont les mêmes que ceux que l’enseignant évoque : un premier temps, celui de la rencontre et de la découverte mutuelle en 1998 ; puis un temps d’accompagnement de ce que j’appellerai la « crise » en 1999, qui a abouti à une suspension provisoire de la recherche « active » en 2000 ; le troisième temps commence cinq années après cette suspension, c’est une phase de deux années de travail de l’équipe en partie renouvelée à partir de la reprise de contact avec lui en 2005, jusqu’au moment où nous avons décidé d’arrêter concrètement l’observation en 2007, le matériel recueilli nous semblant alors suffisant pour mener à bien notre recherche. Un quatrième temps, beaucoup plus long que prévu, a été nécessaire pour arriver jusqu’à la publication sous forme de livre : ce fut un temps de métabolisation de nos analyses et de décantation de cette aventure, nécessitant une plus ou moins grande prise de recul selon les chercheurs pour produire le texte qui se trouve dans cet ouvrage. Au demeurant, au cours de cette dernière phase, plusieurs écrits de chercheurs de l’équipe, seuls ou à plusieurs, ont vu le jour s’appuyant entre autres sur des résultats issus de cette recherche (on peut se référer à Blanchard-Laville, Chaussecourte et Roditi, 2007 ; Chaussecourte et Roditi, 2009 ; Broccolichi et Roditi, 2012 ; Verdier-Gioanni, 2012 ; Blanchard-Laville, 2013 ; Bossard et Blanchard-Laville, à paraître 2015).

Cinq rencontres de Benoît avec la totalité de notre équipe (au-delà de la venue dans sa classe de certains des chercheurs de l’équipe qui sont allés l’observer et/ou le filmer) ont jalonné ce parcours, la première au tout début pour lui présenter les premiers résultats en 2003 (à partir de deux textes – qui ne sont pas repris dans cet ouvrage – écrits par Nicole Mosconi et Sylvain Broccolichi²), puis une deuxième en juillet 2006 au cours de laquelle nous avons visionné avec lui l’enregistrement de la séance filmée l’année précédente et une troisième en juin 2007, date à laquelle nous lui avons annoncé que nous ne le filmerions plus dorénavant car nous avons décidé de passer à la phase d’écriture du livre relatant les résultats de la recherche. Quelques mois plus tard, en mars 2008, il nous écrivait pour nous faire part

² Voir le résumé du rapport pour le Comité national de coordination de la Recherche en Éducation (CNCRE), 2000.

de son succès au CAFIPEMF³. Une autre rencontre a eu lieu en février 2011 pour lui présenter deux des textes qui figurent dans cet ouvrage et une dernière vient d'avoir lieu en juillet 2014 pour lui présenter les trois autres textes de l'ouvrage. Ces rencontres ont été chaque fois une riche expérience pour nous tous, instaurant un dialogue authentique qui n'efface pas les places des uns et des autres et qui s'efforce de respecter les logiques de chacun, tout en pouvant les évoquer ensemble.

Je crois que nous avons en quelque sorte été *témoins* du parcours professionnel de cet enseignant depuis sa deuxième année de formation à l'IUFM jusqu'à l'obtention de son nouveau statut de Professeur Maître-formateur en 2008. Je dis « nous », mais il faut préciser que la composition de notre équipe de recherche a évolué au cours de cette longue période : trois des chercheurs sont présents depuis le début de l'aventure comme je l'ai déjà indiqué, Sylvain Broccolichi, Philippe Chaussecourte et moi-même, des chercheurs ont quitté l'équipe, d'autres nous ont rejoints. En effet, il s'agit pour nous tous aussi d'une tranche de vie. Trois d'entre nous ont cessé leur exercice professionnel au cours de cette période, dont deux ont arrêté de participer à la recherche à ce moment-là, Nicole Mosconi et Marie-Lise Peltier ; pour ma part, j'ai souhaité poursuivre ce travail même après la fin de mon exercice professionnel ; Philippe Chaussecourte qui était doctorant au départ du travail est aujourd'hui professeur des universités depuis 2010 ; Sylvain Broccolichi, Marie-France Carnus et Éric Roditi ont aussi accompli leur parcours pour devenir à leur tour professeurs des universités, Louis-Marie Bossard est devenu Maître de conférences et Catherine Verdier-Gioanni, qui a commencé à travailler en proximité avec notre équipe lors de la réalisation de son DEA, est docteur depuis 2012 après avoir soutenu une thèse qui s'appuie en partie sur son expérience dans cette recherche.

Sans doute je pourrais utiliser les mêmes termes pour décrire les évolutions de notre équipe de chercheurs que ceux utilisés pour décrire l'évolution au plan psychique de l'identité professionnelle de Benoît : « permanence et changement ». Permanence : comme l'écrit l'enseignant lui-même, « c'est toujours la *même équipe de recherche* » animée par la même personne ; effectivement, l'équipe a gardé la même composition codisciplinaire, avec la présence de didacticiens, de cliniciens et d'un sociologue mais il y a des changements parmi les personnes, les chercheurs ne sont plus les mêmes, notamment il faut noter l'absence du formateur de l'IUFM qui nous avait mis en contact avec cet enseignant. Mais, aussi, chacun des chercheurs apporte sa propre couleur théorique, au-delà de sa propre évolution professionnelle au cours du temps. Au fond, Benoît nous a accompagnés aussi sur notre trajectoire d'équipe. Il est remarquable en effet que chacun des chercheurs encore présent aujourd'hui témoigne de

³ Certificat d'Aptitude aux Fonctions d'Instituteur ou de Professeur des Écoles Maître Formateur.

l'importance de cette recherche dans son évolution, soit sur le contenu proprement dit de ses recherches, soit à partir du travail de co-pensée qui spécifie la recherche codisciplinaire.

Mais reprenons le fil de l'histoire.

La rencontre

Au commencement, ayant la visée de faire connaître nos résultats de recherches sur les pratiques enseignantes au sein de la formation des enseignants, nous avons saisi, en février 1997, l'opportunité d'une intervention dans un IUFM auprès de 120 stagiaires-professeurs des écoles, sollicités par l'un des formateurs en didactique des mathématiques, Alain Bronner, alors chercheur associé à notre équipe, pour parler des résultats de notre recherche sur la leçon de CM1. Les stagiaires avaient été invités à mettre en œuvre, dans les classes où ils étaient en stage, cette leçon à partir de la fiche de préparation qui leur avait été proposée, celle utilisée par l'enseignante observée par notre équipe à l'école Michelet de Bordeaux. Le formateur leur avait demandé, soit de se faire filmer, soit de se faire observer par leurs collègues pendant le déroulement de la leçon. Deux enseignants stagiaires en formation, Benoît et Annie, avaient joué le jeu de se faire filmer. Ces films pouvaient, pour notre équipe, constituer un nouveau matériel de recherche, sous réserve bien entendu du consentement des protagonistes concernés.

Dans la perspective de la poursuite de notre recherche, j'ai été désignée par l'équipe pour rencontrer les deux stagiaires qui s'étaient fait filmer pour un visionnage que nous dirons « accompagné » de leur séquence filmée. Les deux futurs enseignants présentaient des profils très différents : du côté de Benoît, une demande forte d'interactions avec les chercheurs, témoignant aussi de l'amorce d'un travail réflexif sur sa pratique – il avait déjà vu le film avant que j'arrive et avait déjà commencé à y réfléchir – très désireux de me faire part de ses réflexions, tandis que, du côté d'Annie, j'ai ressenti une acceptation plus ambiguë, et peut-être plus défensive en première approximation. L'enthousiasme de Benoît, m'a, il faut le dire, séduite, et a pratiquement emporté l'adhésion de l'équipe lorsque je lui ai restitué la tonalité du visionnage des deux séquences en présence des deux stagiaires ; nous sommes entrés dans la spontanéité apparente de la demande de Benoît sans que je puisse me formuler que cette envie de participer, de se faire filmer et de nous montrer le film avait peut-être une signification latente à laquelle il aurait fallu prêter davantage attention. Notre choix avait pour but manifeste de faire l'économie d'une démarche d'accompagnement de l'autre stagiaire, Annie, dont peut-être nous redoutions la difficulté en sentant ses réticences apparentes. Nous avons misé, pour notre choix, sur l'investissement de Benoît, au plan manifeste, et sur son désir exprimé de partager avec nous son questionnement d'enseignant débutant. A joué

certainement aussi dans ce choix le fait que la séquence filmée proposée par Annie était très conventionnelle, peu animée, en grand contraste avec celle proposée par Benoît.

À la suite de ce choix, Benoît a bien voulu être filmé à deux reprises, au cours de son nouveau stage, en fin de cette année-là, pour deux autres leçons de mathématiques dont il a lui-même choisi le contenu, en réalisant un compromis avec les disponibilités de la personne qui filmait et les consignes laissées par l'enseignant titulaire de la classe. L'année d'après, au cours de sa première année de prise de fonction, nous avons poursuivi avec lui une collaboration sur plusieurs plans. Grâce aux films qui ont été réalisés à trois reprises dans cette nouvelle année et grâce aux entretiens qu'il a accordés à des chercheurs de notre équipe et aux entretiens que nous avons programmés (avec son accord) avec ses élèves, nous avons eu la possibilité d'obtenir un matériel très riche, en même temps que nous avons pu accompagner ce professeur dans sa première année d'exercice.

Un moment de « crise »

Au cours de la première année de travail et au détour d'un entretien mené par les cliniciens de l'équipe, nous avons eu le sentiment que cet enseignant était en souffrance. L'exercice du métier semblait venir activer chez lui une problématique personnelle. Un nouvel entretien lui a permis de formuler explicitement des éléments de cette souffrance auxquels nous avons été sensibles. Après un temps de réflexion, l'équipe de recherche a pris la décision que les chercheurs cliniciens mettraient en suspens leur enjeu de recherche dans l'immédiat, en se mettant à l'écoute provisoirement des préoccupations de cet enseignant pour l'aider à trouver une manière de s'apaiser. C'est ce qui s'est passé, jusqu'à ce que lui-même trouve un espace propre pour être accompagné dans ses préoccupations personnelles.

Pendant ce temps, une partie de l'équipe continuait à analyser le matériel recueilli auprès de lui, et en fonction des connaissances que nous avons déjà du fait que les places des élèves sont différenciées tant sur le plan cognitif ou didactique que sur un plan plus social et symbolique, deux chercheurs de l'équipe, Sylvain Broccolichi et Nicole Mosconi, ont pu étudier plus systématiquement les relations entre les différenciations opérées à tous ces niveaux. Ils ont travaillé à la fois sur les sources de variations et les facteurs de stabilité des places différenciées des élèves, tant au niveau des catégorisations opérées par l'enseignant (dans son esprit et dans sa pratique) qu'au niveau des expériences des élèves en classe et, en particulier, sur les relations entre ce que l'enseignant autorise et ce que différentes catégories d'élèves s'autorisent en classe. Ces textes ont été publiés dans le rapport à destination du CNCRE⁴ dans la mesure où cette recherche faisait partie

⁴ Comité national de coordination de la Recherche en Éducation.

d'une réponse à un appel d'offres de cet organisme. Ils ne sont pas repris dans cet ouvrage qui se consacre à l'évolution dans le temps de la professionnalité de Benoît. S'en est suivie une période de mise en latence de la recherche qui a duré cinq ans.

La reprise de contact

Pendant ces cinq années, je n'ai jamais totalement perdu de vue Benoît. Puis il m'a semblé possible de reprendre cette recherche pour la poursuivre. Le différé, que nous nous étions imposé à nous-mêmes, chercheurs cliniciens, pour laisser le temps à l'enseignant de trouver une voie plus apaisée, me donnait dans l'après-coup une sensation d'inachèvement du côté de la recherche. Le désir de reprendre le travail était partagé par l'équipe qui considérait le matériel déjà recueilli auprès de Benoît comme très riche. Bien évidemment, notre désir était suspendu à son consentement, qui ne s'est pas fait attendre, un peu comme la première fois, Benoît étant toujours aussi enthousiaste pour poursuivre les interactions avec notre équipe. Un nouveau film a alors été réalisé pendant que Benoît enseignait en grande section de maternelle ; nous étions en 2005 et l'équipe de chercheurs en partie renouvelée, comme je l'ai déjà indiqué, s'est alors mobilisée pour étudier la dynamique de l'évolution diachronique de la pratique de Benoît, avec une vigilance toute particulière au sens de cette reprise de recherche tant pour Benoît que pour le collectif de chercheurs.

Deux années après, deux autres films ont été réalisés, en juin 2007 par deux chercheurs de l'équipe, Philippe Chaussecourte et Éric Roditi (alors que les précédents films avaient été réalisés par une personne en charge de l'audiovisuel dans l'IUFM où avait été formé Benoît).

Pour ma part, j'ai le sentiment que je peux considérer cette observation au long cours comme une sorte d'équivalent du travail d'un enseignant dans un des groupes d'analyse clinique des pratiques que j'anime, même si le mode d'accompagnement par le biais de la recherche a différé considérablement de ce qui se passe classiquement lorsqu'un enseignant participe à l'un de ces groupes pendant plusieurs années. Néanmoins, pour moi, le ressenti aujourd'hui est du même ordre. D'autant que les rencontres de 2006 et de 2007 de l'équipe de recherche avec Benoît avaient été l'occasion de mettre en place un dispositif d'accompagnement un peu particulier sur lequel nous avons commencé à réfléchir lors de l'écriture de l'article que la revue *Éducation et Francophonie* nous avait commandé dans sa livraison concernant *Les outils de la recherche participative* (2007). Un dispositif qui a procuré à Benoît une sorte d'espace-temps pendant lequel nous avons visionné avec lui certains passages des derniers films de ses séances vidéoscopées, le film de 2005 et ceux de 2007, en lui proposant quelques pistes de réflexion pour observer lui-même sa pratique filmée et aussi pour qu'il puisse élaborer dans l'après-coup certains éléments de cette aventure

avec nous, les chercheurs. Nous avons tâché de ne pas le précéder dans des interprétations qui auraient pu être saturantes pour lui qui n'avait pas suivi tout notre cheminement de chercheurs mais nous avons essayé de lui donner plutôt l'opportunité de « jouer » avec les chercheurs – la notion de jeu est utilisée ici au sens de D.W. Winnicott (1971) – autour de quelques idées au sujet de sa pratique, lesquelles lui étaient proposées non comme des « résultats » mais comme des « amorces » possibles de sa propre réflexivité. Nous développons les caractéristiques cliniques de ce dispositif avec mes deux camarades d'écriture dans le début du chapitre que nous avons rédigé ensemble (Blanchard-Laville, Bossard, Verdier-Gioanni).

Le dernier temps de travail

Le quatrième temps d'écriture des différents textes du livre s'est avéré beaucoup moins facile que prévu et s'est étiré longuement. On peut relier l'importance de cette durée à l'avancée concomitante des carrières des chercheurs de l'équipe, car quatre d'entre eux ont passé l'habilitation à diriger des recherches et sont devenus professeurs. J'invoquerai plutôt la temporalité nécessaire à chacun pour arriver à métaboliser le sens de cette recherche au plus juste de sa personnalité de chercheur.

Sans doute aussi, cette manière de considérer aujourd'hui l'aventure de recherche dans un grand après-coup nous met en disposition de pouvoir élaborer plus sereinement les résultats, en nous situant hors des vicissitudes liées à la souffrance initiale de Benoît qui nous ont fait développer beaucoup d'inquiétude pour lui au début du travail. J'en avais été un témoin privilégié ou du moins c'est ce que j'avais particulièrement « entendu » au cours de certains entretiens du début de la recherche qui nous avait alertés sur sa probable souffrance. Avec le temps et le sentiment que les choses s'étaient apaisées, et avec la sensation pour ma part d'être pour quelque chose dans le fait d'avoir choisi de construire puis de reconstruire une recherche avec Benoît, il devenait crucial de ne pas en rester là et de tenter de poursuivre la réalisation du livre.

Avant de conclure, j'aimerais préciser quelques points à propos de la *position de chercheur* dans cette équipe, du côté de notre « éthique ». Comme je l'ai écrit dans mon ouvrage publié aux Puf en 2001, *Les enseignants entre plaisir et souffrance*, notre visée dans cette recherche n'est à aucun moment d'évaluer au sens ordinaire le travail de l'enseignant que nous avons observé. Notre souci est avant tout de comprendre certains des mécanismes qui sous-tendent les situations d'enseignement-apprentissage qui ont été filmées et, en particulier, d'appréhender les modalités singulières mises en œuvre par cet enseignant particulier Benoît pour soutenir ces situations, en prenant le temps de les approfondir dans toute leur complexité. Le détour par le matériel enregistré de séquences filmées nous autorise à prendre tout le temps nécessaire à l'élaboration et à la formalisation des

analyses produites, par le jeu de la distance à la fois spatiale et temporelle. Mais nous n'oublions pas que nous sommes tous des enseignants aussi et que ce que nous observons chez Benoît nous est à la fois familier et étranger, et c'est dans ce jeu de reconnaissance-découverte à partir des éléments de théorisation que nous avons à notre disposition que nous aurons quelques chances de proposer des hypothèses pertinentes faisant avancer la recherche.

Je voudrais aussi insister, pour terminer, sur le fait que, dans ce style de travail codisciplinaire tel que nous l'avons mis en œuvre, grâce aux temps pris pour des élaborations collectives, chacun se met au service des autres sans perdre pour autant le fil de ses propres intérêts. Ce soutien entre les chercheurs relève d'un souci éthique qui est le même que celui qui est à l'œuvre dans l'accompagnement de l'enseignant observé. Il est fait de respect mutuel avant tout entre les personnes – celui-ci se reflète dans nos modalités de lien à Benoît – respect de sa personne et de sa personnalité professionnelle, en prenant soin de la temporalité de chacun, sans vouloir précipiter les évolutions et en s'abstenant de toute violence d'interprétation.

Ainsi, l'investissement de chacun et la patience élaborative ont eu raison de toutes les difficultés qui n'ont pu manquer de surgir dans une recherche aussi étalée dans le temps pour que ce livre voie le jour aujourd'hui.

Éléments de bibliographie

- Blanchard-Laville, C. (dir.) (1997). *Variations sur une leçon de mathématiques. Analyses d'une séquence : « L'écriture des grands nombres »*. Paris : L'Harmattan.
- Blanchard-Laville, C. (2001). *Les enseignants entre plaisir et souffrance*. Paris : PUF.
- Blanchard-Laville, C. (dir.) (2003). *Une séance de cours ordinaire. « Mélanie tiens passe au tableau »*. Paris : L'Harmattan.
- Blanchard-Laville, C. (2013). *Au risque d'enseigner*. Paris : PUF.
- Blanchard-Laville, C., Chaussecourte, P. et Roditi, E. (2007). Recherche codisciplinaire sur les pratiques enseignantes : quels modes de coopération avec les praticiens observés ? Revue en ligne *Éducation et francophonie*, Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), XXXV:2, 55-81, www.acelf.ca.
- Bossard, L.-M. et Blanchard-Laville, C. (à paraître 2015). « L'accompagnement » au long cours d'un professeur des écoles par une équipe de recherche. *Carrefours de l'Éducation*.
- Broccolichi, S. et Roditi, E. (2012). Relations satisfaisantes et transmissions problématiques : analyses didactique et sociologique d'une pratique enseignante. Actes du colloque international « Sociologie et didactiques : vers une transgression des frontières », Lausanne, Suisse.

- Chaussecourte, P. et Roditi, E. (2009). Regards croisés sur l'implicite. In C. Cohen-Azria et N. Sayac (dir.), *Questionner l'implicite* (p. 135-136). Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Rapport *Approches co-disciplinaires des pratiques enseignantes dans leurs rapports aux apprentissages différentiels des élèves* pour le Comité national de coordination de la Recherche en Éducation (CNCRE) dont le résumé figure sur le site de l'INRP (2000).
- Roditi, E. (2009). Implicites dans l'analyse des pratiques enseignantes en didactique des mathématiques. In C. Cohen-Azria et N. Sayac (dir.), *Questionner l'implicite* (p. 147-156). Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Verdier-Gioanni, C. (2012). *Voix et posturo-mimo-gestualité de professeur/e/s des écoles. Observation clinique de séances d'enseignement vidéoscopées à l'école primaire*. Thèse sous la direction de Claudine Blanchard-Laville, soutenue le 22 octobre 2012 à l'université Paris Ouest Nanterre.